

Les applications propres à introduire ces autres livres



N. 1480

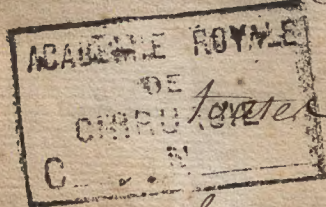
J. Card

Premier memoire de 1776

Sur les Maladies Cancreuses

Marque le commun

ARC 40 n° 41



Les applications propres à produire ces effets sont
celles qui contiennent des principes volatils, par
le moyen desquels les parties sulfureuses de la tumeur
sont mises en fermentation ainsi que les acides fixes
avec les parties alkalinaires et terrestrées. comme dans
cette fermentation les sels trop fixes ne peuvent point
se briser, il arrive qu'après avoir fermenté les parties
alkalinaires et terrestrées se cristallisent avec les parties acides
et forment alors des sels corrosifs.

De même les applications irritantes font encore
le même effet, parcequ'en procurant le reflux des esprits
animaux dans la tumeur, ceux-ci fermentent avec les
parties alkalinaires qui s'y rencontrent et la tumeur
devient cancéreuse.



Comme j'ai déjà dit que les tumeurs s'ulcèrent
ou par accident ou d'elles-mêmes, expliquons maintenant
comment cela se fait en l'une et en l'autre manière.

Nous avons déjà observé que sur la partie
supérieure des tumeurs qui s'ulcèrent d'elles-mêmes,
il se formoit une petite gale de laquelle découle une

ARC 40 m 041

serosité tantôt jaunâtre, tantôt sanieuse). Cette gale s'étend,
les parties inférieures commencent à se corroder, et
forment un ulcère qui croît de jour en jour.

Or la petite gale prééminente sur la tumeur
ne peut être que la production de la serosité qui se filtre
à travers les pores de la peau. mais elle ne parait
dans la partie supérieure plutôt que dans les autres,
qu'à cause que la matière de la tumeur, ayant constamment
dirigé ses principaux efforts vers ces endroits-là, où
la peau qui la couvre est plus délicate et par conséquent
la résistance à l'impression de l'humour beaucoup moindre,
cette partie se relâche et se dé plus aisément que les
parties latérales d'un tissu plus ferme et plus solide. —
Comme cette serosité se trouve chargée d'un sel corrosif
il n'est pas étonnant que les parties situées au —
dessous s'ulcèrent, et soient rongées en peu de temps.

Voilà donc un ulcère dont nous connaissons
la cause; mais quelle est celle de la grandeur qu'il
acquiert tantôt plutôt, tantôt plus tard? On ne peut
guères l'attribuer qu'au sang qui fournit toujours

de nouvelle matière et au poids même de la tumeur qui
comprimant les vaisseaux de toute espèce, donne lieu à
L'extravasation de la lymphe qui se trouve chargée d'un
sel corrosif déjà séparé et figé.

Ainsi vainement emporte-t-on une partie de la tumeur
ou même celle-ci dans son entier, et il en reste la plus
petite racine un nouveau cancer succède qui grandit plus
vite encore que le premier. Pourquoi? C'est que les irritations
et les douleurs inséparables de l'amputation ne servent
pas peu à dégager l'acide corrosif enfermé dans le cancer;
avec celui que le sang dépose et qui ronge plus facilement
les parties adjacentes; au lieu que si l'on emporte la
tumeur entière avec ses adhérences, on est assuré d'une
guérison parfaite, et supposé néanmoins que le sang ne fournisse
plus de matière propre à causer le retour du mal.

Quant aux Cancers qui s'ulcèrent par accident,
la cause en est si généralement connue, qu'il est inutile
de s'y arrêter.

Mais pourquoi certaines parties du corps
humain sont-elles plus sujettes au cancer les unes que
les autres? La raison de cet effet se présente d'elle-même



N'en cherchons point d'autre que la facilité même qu'a
la matière Chancreuse à s'y former ou à s'y séparer.

Ainsi puisque les mamelles séparent le lait, et
que le lait s'aigrit et s'épaissit facilement, sur tout dans
les personnes dont un chyle aigre et fort épais fait la
disposition naturelle, rien n'empêche qu'il ne se forme
dans leurs mamelles une dureté squirreuse chargée
d'un acide extrêmement fixe qui se trouve dans le lait
et qui dans la suite dégénère en cancer: par l'expérience
nous fait voir que les hommes, les femmes et les filles
ont du lait au sein, que ce lait peut circuler avec le
sang, et se déposer sur quelque partie du corps et y
former une tumeur: et si ce n'est pas du lait, mais
du sang ou de la lymphe répandue qui dégénère en
squirre; Or comme le salé acre qui s'y sépare s'unis-
sant avec eux, il forme un cancer toutes les fois que ces matières
sont trop fixées ou pour la suppuration ou pour la
résolution.

La matrice y est sujette aussi pour la même raison
c'est-à-dire, parce qu'il s'y sépare un sel acre qui
peut former aisément un cancer, soit qu'il se charge

De cet acide fixe, embarrassé d'une manière propre à faire obstruction et tumeur squirreuse, soit qu'il rencontre déjà dans la partie, inflammation ou extravasation de la lymphe.

Les parotides et les aînes y sont très sujettes aussi à cause des matières lymphatiques, lesquelles s'y séparent, s'épaississent et se chargent facilement d'un acide fixe : Or comme cette matière endurcie, et le sale acide enveloppé s'y dégage avec plus d'aisance que dans les autres parties, à raison du grand nombre de nerfs aboutissant aux aînes et aux parotides, il n'est pas surprenant que ces parties soient spécialement sujettes aux tumeurs cancéreuses.

Il en est de même des lèvres, des yeux, de la bouche, parceque la matière s'y épaissit avec une égale facilité que dans les parotides, les aînes, les testicules, et parceque d'ailleurs ces parties sont exposées à l'action de l'air dont le nitre pénètre les matières qui doivent s'y séparer, et les épaissir plus promptement que dans les autres parties : ajoutez que la salive, ainsi que la matière de la transpiration se trouvent chargées d'un sel acide, lequel, combiné avec les autres



50.
causer, concourt à la génération du cancer, pour peu
qu'un acide fixe, embarrassé dans ces parties, se prête
au développement de ce mal dangereux.

Tel est le sentiment qu'une longue pratique,
des expériences répétées et les plus sérieuses —
réflexions, m'ont engagé d'adopter.

Je sais qu'on n'attaque pas impunément
l'idole du préjugé : La foule de ses adorateurs, —
l'antiquité de son culte, se réunissent ordinairement —
pour la défense de ses autels. Tout homme qui ose
les attaquer est un profane qu'on range parmi les
sacrilèges : tant l'empire de l'habitude est despotique.
hé ! le moyen qu'un sentiment de tout temps combattu
par les anciens, et de nos jours par les modernes, —
puisse échapper à la censure des contradicteurs ? La
plupart n'y verront que des hypothèses gratuites et
des systèmes aventurés sans fondement : D'autres
les rejeteront, peut-être, comme autant d'opinions
erronées et généralement dignes de leur mépris, mais
qu'importe ? si j'ai l'expérience pour moi, j'ai le

plus sur-moyen dont les hommes puissent faire usage
avec succès, pour pénétrer jusqu'au sanctuaire de la vérité.
Et si il en est ainsi, comme j'ay lieu de le croire, les
opinions les plus accréditées doivent céder à l'ascendant
indéclinable de l'expérience, et les plus vieilles erreurs
s'évanouir en présence de la vérité. Or les expériences
multipliées que j'ay eu occasion de faire depuis longues
années, déposent toutes en faveur de mon sentiment
et demontrent l'existence d'un acide enfermé dans la
matière du cancer, ainsi que dans le sang de la plupart
des personnes attaquées de cette cruelle maladie.

Au reste, loin de prétendre me donner pour
créateur d'un système nouveau, j'avoue de bonne foy
qu'un habile chimiste auroit pu tirer de mes
expériences un parti beaucoup plus avantageux et
révélir les vérités qui en résultent d'un appareil
plus scientifique et mieux développé. Je n'ay
donc fait que suivre la route battue, et le train
ordinaire. j'ay tâché de s'aider, autant qu'il m'a été
possible, les indications de la nature, et je me contenterai



52.
d'exposer en peu de mots aux yeux de l'académie le
resultat d'un travail que je soumets d'avance à la
supériorité de ses lumières et à l'autorité de son
jugement.

Expériences et Observations sur les Cancres.

Première expérience, et ^{Seconde} ~~troisième~~ observation. —

Je fis ma première expérience à l'occasion d'une Dame
attaquée d'un cancer ulcéré depuis cinq ans, et par
conséquent des plus invétérés. La glande axillaire
du côté opposé, présentait un engorgement considérable.
L'opération faite, je pris à l'endroit ulcéré un morceau
de squarre, le jettai dans une infusion de fleurs de
violette, et ly laissai pendant trois heures. au bout
de ce temps, l'infusion devint d'un rouge pâle, de blanchâtre
qu'elle étoit auparavant.

Seconde expérience, ^{troisième} ~~quatrième~~ observation. La

première expérience fut suivie d'une autre qui me confirma

Il est ces observations doivent être prises parmi celles qui
n'ont pas réussi, dont la première se trouve à la
page 55.

Dans mon opinion une Dame m'ayant fait appeler
je lui fis l'opération d'un cancer ulcéré à la mamelle gauche.
Les glandes axillaires étoient gorgées du côté droit : après
l'opération, je pris un morceau de la tumeur et le jettai dans
la teinture de tourne-sol, ainsi que dans du sirop violas.
L'un et l'autre furent changés en rouge pâle.

Troisième expérience, ^{cinquième} ~~neuvième~~ observation. mes
expériences continuèrent encore et les nouvelles soutinrent
les précédentes. En effet j'opérai quelque temps après une
payanne d'une tumeur cancéreuse à la mamelle, qu'elle
portoit depuis six ans. je ne parle pas du ^{gorgement} gorgement
des glandes axillaires dans la partie opposée. Ce
phénomène accompagne ordinairement les tumeurs
cancéreuses. j'en fis donc l'ouverture et j'y découvris
un petit foyer de matière purulente, que je versai dans
le sirop violas dont la couleur fut changée en couleur
rouge. En même temps je mis un morceau de la tumeur
dans un autre goblet d'eau du même sirop; l'effet
fut tel que je l'attendois, et la couleur parut d'un
rouge moins foncé.



Quatrième expérience; ~~Sixième~~ ^{huitième} observation. je fis
 ma quatrième expérience sur une tumeur cancéreuse
 qu'une Demoiselle portoit à la mamelle depuis quatre
 ans, et dont je fis l'opération. après avoir bien lavé
 la tumeur dans de l'eau fraîche, j'en jettai une partie
 du centre dans la teinture du tourne-sol, qui fut encore
 changée en couleur rouge.

Cinquième expérience, ~~septième~~ ^{huitième} observation.
 Une Demoiselle du voisinage de Chartres vint me consulter
 pour un cancer ulcéré, qu'elle portoit à la mamelle,
 et trois glandes grosses comme des marrons, sous
 l'aisselle du côté opposé. Les hémorragies étoient
 si fréquentes et si copieusement, que je la
 priai de recevoir le sang dans un vase. Le lendemain
 au matin elle m'en envoya demy-gobele, que je laissai
 reposer pendant vingt-quatre heures. Lorsque la
 ferrosité fut bien séparée, je la versai dans l'infusion
 de violettes, qui, deux heures après, devint de couleur
 rouge.

fixième expérience, ^{onzième} ~~deuxième~~ observation. —

j'opérai dans la suite une demoiselle, âgée de quarante ans, d'un cancer à la mamelle, qu'elle portoit depuis sept ans, ainsi que deux glandes axillaires du côté opposé. Avant d'en venir à l'opération elle fut saignée au bras. Lorsque la sérosité fut bien séparée je la versai dans la teinture de tourne-sol, qui fut changée en couleur rouge. Les mêmes expériences furent faites avec la tumeur sur le sirop violet, le jour de l'opération et sur l'infusion de violettes qui fut également changée en rouge. Toutes ces expériences ne prouvent-elles pas l'action d'un salé acide, et que la masse entière des liqueurs se ressent de cette acidité? Cette opinion me paroit d'autant plus probable, que l'urine de la plupart des personnes affligées du Cancer, rougit le sirop violet.

J'ay vu depuis quinze ans et opéré soixante personnes, de l'un et de l'autre sexe, atteintes de Cancer dans différentes parties du corps. Tous ces Cancers présentent à l'observateur un caractère



50.
bien décidé par ~~les~~ ^{nos} accidents affreux sous les malades
étoient tourmentés. Cependant, il faut l'avouer, les
expériences nous par toutes fourni le même résultat.
au contraire parmi les sixante, six ~~ont~~ seulement
m'ont donné la preuve certaine de l'acide existant dans
la matière du cancer, et dans la masse du sang.

Pourroit-on croire, malgré tous les signes
apparents de cette maladie, que ce n'étoit pas des
cancers décidés?

Je suspends mon jugement à cet égard, —
persuadé que l'analogie et l'affinité que les maux prouvent
avoir entre eux, n'en prouvent pas absolument l'identité. Il
seroit donc à souhaiter qu'un chacun voulut s'occuper, et
s'occuper sérieusement de cette partie intéressante de la chirurgie.
La touchante voix de l'humanité qui parle maintenant
à mon cœur semble exhorter les Maîtres de l'art à cette
recherche un peu trop négligée. Quoy de plus utile, en effet,
que les connoissances acquises par une étude assidue, et
des observations bien dirigées sur la nature d'un mal
qui détruit si cruellement les principes de la vie? avant

L'opération, par exemple, on feroit des expériences, et
suiv le sang en sur la matière qui découle des cancers
ulcérés. Là où même on assureroit le succès du
traitement. Lorsqu'on reconnoitroit l'existence d'un vice
cancéreux dans le sang, on pourroit le combattre avec
les absorbants, et on n'exposeroit pas une infinité de
malheureux à des opérations aussi cruelles qu'inutiles.

Quant à moi, je fais prendre depuis quelque
temps l'arsenic dissous dans l'esprit de vin de la même
façon qu'on fait prendre le sublimé. j'en fais aussi
baigner les ulcères, et je puis assurer que, de tous les
remèdes, c'en est le seul qui m'a satisfait. j'ay vu, avec
complaisance, les ulcères s'améliorer, les douleurs se
calmer; j'ay même obtenu la résolution de quelques glandes
naissantes, en le faisant prendre intérieurement, et en
lotion sur la partie.

Si l'on faut croire Ledran et d'autres écrivains,
l'engorgement des glandes axillaires est un signe presque
assuré de l'existence du vice cancéreux dans le sang. ils
ajoutent même que lorsqu'on ne reconnoît pour cause du



lancer, ni coup, ni chute; les opérations ne réussissent presque jamais à raison de la mauvaise disposition du sang. —

L'expérience m'a cependant convaincu du contraire; puisque j'ay opéré des malades dont les glandes axillaires étoient gorgées, et que j'ay eu la satisfaction de voir — parfaitement guéris sans récidive: Tout comme aussi j'ay opéré des tumeurs cancéreuses à la gorge, causées par la compression qui n'ont point été guéries, au bout de six mois ou d'un an, la maladie ayant reparu, les progrès en ont été si rapides, que les malades y ont succombé.

Rien de plus équivoque par conséquent pour — tirer un pronostic exact que l'engorgement des glandes axillaires du même côté de la mamelle cancéreuse. Il arrive tous les jours que les glandes se tuméfient sans aucune influence de la part du sang. Le poids de la tumeur sur les parties adjacentes, l'affinité de ces parties, la liaison intime qu'elles ont ensemble, l'engorgement de la tumeur même, tout cela peut occasionner la tuméfaction et l'engorgement des glandes.

ce qui le prouve de plus en plus en le dégorge-
ment de ces memes glandes, après l'extirpation de la mamelle.
j'ay même vu souvent qu'une forte suppuration les a fait
disparoître; effect cependant qu'on ne doit pas attendre,
lorsqu'elles sont un peu grosses: il faut les enlever.

Voici maintenant à quel signe on peut connoître
avec certitude l'existence d'un vice cancéreux, ou moins
je ne m'y suis jamais trompé: c'est l'engorgement
des glandes axillaires à la droite, si la tumeur
cancéreuse est à la gauche; c'est à dire, toujours du
côté qui se trouve opposé au cancer. tout comme aussi
l'engorgement des glandes maxillaires ou des parotides
est une marque certaine du vice cancéreux, pour les
cancers qui paroissent aux lèvres, au nez, aux yeux,
aux oreilles et dans la bouche. Enfin pour les cancers
qui surviennent aux testicules, il faut dire la meme
chose, dèsque les glandes des aines sont gorgées du
côté opposé aux testicules. En voilà assez; peut-être
même, plus qu'il ne faut sur cette matière.



Cancer au Sein, guéri,
sans recidive, par le moyen de
l'operation quoique les glandes des
aisselle du meme côté fusseut gorgées.

Preiniere Observation.

Madame la M^{le} de âgée de 85 ans, fut
operée à Moissac en 1759. D'une tumeur cancéreuse à
la mamelle droite, ainsi que de deux glandes axillaires
du meme côté. L'âge de la malade joint à cela, —
l'engorgement des glandes des aisselles, me faisoient
craindre un mauvais succès : mais les vœux qu'elle
éprouvoit et le danger éminent auquel elle étoit exposée
me firent de me rendre aux sollicitations de M. M.
Rigal et la Sarenne, Médecin et Chirurgien de Montauban
qui avoient été appelés en consultation et qui firent
de l'avis de l'operation. La tumeur de la mamelle fut
emportée, ainsi que les glandes des aisselles : La malade
n'eut pas le plus léger sentiment de fièvre ; cette
operation eut le plus grand succès ; les plaies furent

consolidées en très peu de jours. il n'y a pas eu de
récidive. Cette Dame respectable qui a aujourd'hui cent
ans auroit-elle pu se promettre de vivre aussi long tems,
sans cette operation qui étoit très douteuse, pour la cure
radicale?

Seconde observation.

En 1761. J'eus appelé à Caen pour y operer
Madame D..... d'un cancer ulcéré qui occupoit toute
la mamelle droite. il y avoit six-huit ans que cette
maladie avoit commencé par une petite glande au dessus
de l'aréole; En dans l'espace de six ans cette tumeur
acquies seulement la grosseur d'un œuf de pigeon. Depuis
cette époque la tumeur augmenta insensiblement; six
ans après, toute la mamelle fut squirreuse. La malade
étoit parfaitement bien réglée et jouissant de la meilleure
santé. jusques là, la tumeur ne lui avoit fait aucun
mal; mais ce calme se changea bientôt en un orage
affreux: Les élancements commencerent à s'y faire
sentir; La tumeur s'ulcéra au dessus du mamelon
toute la peau devint livide; les bords se renverserent



et les hémorragies parues. une glande axillaire du
même côté, de la grosseur d'un œuf de pigeon faisoit des
progrès à tout voir. alors M. Le Ch^r. Dulac mari de
cette Dame envoya un mémoire détaillé à M^r. Lédan
et Chiery, qui répondirent qu'ils ne voyoient d'autres
moyens curatifs que l'amputation non seulement de
la mamelle, mais encore de la glande axillaire, et
laissèrent quelques doutes sur le succès de l'opération
à raison de cette même glande axillaire. M. Dulac,
peu satisfait de leur décision envoya un autre mémoire
à consulter à M. M. les Chirurgiens de Montpellier,
qui, pour toute réponse, écrivirent à M. Dulac, qu'on
ne pouvoit espérer de guérison qu'en amputant la
mamelle. Sur cette décision je fus appelé: j'emportai
toute la mamelle, ainsi que la glande axillaire. au bout
d'un mois et demi, cette Dame fut parfaitement guérie,
et se porte toujours bien.

Troisième observation.

En 1763. je vis la femme de B..... boulanger,

7
de la ville de Castres, qui avoit une tumeur cancéreuse
à la mamelle droite, avec une glande sous l'aisselle,
du même côté. Les douleurs et les élancements ne
lui donnoient aucun moment de relâche: plus de
sommeil ni d'appétit; il y avoit cinq ans qu'elle
portoit cette tumeur: la quatrième année, la peau
devint livide, et la tumeur s'ulcéra; les bords en
étoient épais et noirâtres, la matière qui en découloit
infectoit ceux qui l'approchoient. Elle fut opérée de
l'une et de l'autre tumeur avec tout le succès possible,
les playes furent cicatrisées en un mois de temps, et
elle jouit encore de la meilleure santé.

Quatrième observation.

Madame D..... de Puilaurens, diocèse de Lavaur,
agée de 38 ans s'appercut d'une glande à la mamelle
qui ne lui faisoit aucun mal; elle n'en fit part à
personne, pas même à son mari. Ce ne fut que
trois ans après, qu'elle trouva que la petite tumeur
avoit acquis le double de volume, ce qui la détermina



à consulter quelques personnes de l'art, qui lui —
conseillèrent l'usage des fondants, en emplâtres. Elle
se servit du Diabotanum, de Vigo, de Mucilage &c —
pendant cinq à six mois. alors la tumeur grossit —
considérablement et s'ulcéra à trois endroits différents: —
pour lors on lui fit abandonner toutes ces différentes
applications, et on lui conseilla de se faire faire l'opération,
mais elle n'en voulut pas entendre parler.

Se ne fut que deux ans après que je fus appelé
pour la faire. voici dans quel état je trouvai cette pauvre
miserable: 1°. extraordinairement maigre à raison d'une
fièvre lente qui ne l'avait pas quittée depuis un an —
totalement affaiblie, la mamelle d'une grosseur monstrueuse,
avec trois gros champignons qui la couvroient; Elle avoit
tous les matins une hémorragie; tantôt le sang sortoit
d'un champignon et tantôt d'un autre, mais jamais deux
jours de suite du même. La Malade souffroit des douleurs
horribles: La matière qui en découloit corrodoit les linges
qui en étoient imbibés: Tout cela étoit accompagné d'une
glande axillaire du même côté, et fort douloureuse.

Dans cet état, devoit-on proposer l'opération, ou laisser cette misérable livrée à ses douleurs cruelles, en attendant une mort certaine? Elle étoit praticable; La mamelle n'étant adhérente dans aucune partie; mais ne devoit-on pas craindre que le sang ne fût infecté de ce vice meurtrier qui enterre tant de personnes, et dont la Médecine n'a pu encore découvrir le voile obscur qui nous cache, et son vice et ses causes.

Je me déterminai à faire l'opération puisqu'il ne restoit à cette infortunée que cette ressource pour éviter une mort terrible et douloureuse. Les remèdes préparatoires ne purent avoir lieu, à raison de l'état de faiblesse de la malade, et le pressant danger dans lequel elle étoit. En après une délibération des Médecins et Chirurgiens appelés pour consulter avec moi. il fut décidé que la malade seroit opérée, non seulement de cette masse énorme, mais encore de la tumeur de l'aisselle.

L'opération fut faite, le lendemain matin avec le plus de célérité qu'il fut possible; je voulois éviter une nouvelle effusion de sang, il s'en répandit, malgré



mes précautions, environ trois palettes: cette porte fit
tomber la malade en syncope, dans laquelle elle resta
environ une heure.

je renvoyai à la levée du premier appareil, —
qui fut le sixième jour, l'extirpation de la glande —
axillaire. À cette époque, la suppuration fut très —
abondante, et la malade sans fièvre: chose d'autant plus
satisfaisante, qu'elle existoit habituellement depuis un an.

je n'entrerai pas dans le détail des pansements
ni des remèdes qui furent employés, et je dirai seulement
que cette mamelle présentoit le coup d'œil le plus affreux,
tant par son volume, qu'à cause des trois excroissances
qui ressembloient à trois gros choux-fleurs d'une couleur
bleue et noire. La masse cancéreuse pesoit dix-neuf —
livres et douze onces: La playe avoit trente deux —
pouces et demi de circonférence: malgré cette grandeur
énorme, la cicatrice fut parfaite en soixante jours.

La malade obtint en peu de temps son —
embonpoint primitif et continua à se bien porter, —
pendant deux ans: mais au bout de ce temps, il se forma

au milieu de la cicatrice un petit champignon qui grossit
insensiblement. Je ne fus qu'au bout d'un an qu'elle —
m'envoya chercher: je trouvai le champignon très bien
formé, la queue avoit un pouce de long et un et demi
de circonférence, la surface en avoit neuf: on ne peut
mieux le comparer qu'à une espèce de champignon qu'on
nomme Oronge; sa couleur étoit d'un rouge pale; insensible
à des frons adhérens: la malade d'ailleurs se portoit
à merveille, ce qui me décida à l'enlever: La plaie
fut cicatrisée en dix huit-jours; En depuis cette époque
la malade a constamment joui d'une très bonne santé.

Cette observation prouve évidemment qu'il ne
faut jamais refuser nos secours aux malheureux, —
dans les cas même où les symptômes peuvent nous
en imposer assez pour nous faire craindre de compromettre
notre réputation.

En effet, par tout ce que j'ay rapporté de cette
terrible maladie, dans cette observation, et sur tout
la formation d'un champignon sur la cicatrice, deux
ans après, ne pouvois-on pas, sans craindre de



Donner dans l'erreur; soupçonner un vice dans le sang,
qui aurois continuellement fourni de nouveaux accidens.

Cinquième observation.

Madame de Laf. --- jeune dame de cette ville,
me consulta en 1762. pour une tumeur cancéreuse —
qu'elle avoit à la mamelle, de la grosseur d'un œuf
de pigeon et deux sous l'aisselle du même côté. Leur
accroissement avoit été lent: il y avoit trois ans
qu'elle portoit celle de la mamelle, et six-huit mois
celles de l'aisselle. Les douleurs au sein s'étoient fait
sentir, depuis six mois; les élancements commençoient
à se rapprocher, et la peau à changer de couleur,
ce qui me décida à lui proposer l'opération, qui fut
faite, après quelques préparations, tant de la tumeur
du sein que des deux petites glandes axillaires; et
la malade fut parfaitement guérie, en vingt jours de
temps, et il n'y a pas eu de recidive.

Sixième observation.

En 1764. Mademoiselle de R. de cette ville,

97
agée de 45 ans, grasse, fraîche et très bien réglée souffroit
depuis trois ans les douleurs les plus cruelles, causées
par trois tumeurs, une à la mamelle et deux sous
l'aisselle du même côté. Celle du sein étoit de la grosseur
d'un œuf de pigeon et les autres comme des noisettes;
celles-cy étoient aussi douloureuses que la première: il
y avoit six mois qu'elle n'avoit presque pas fermé
l'œil; La peau étoit de la couleur naturelle et les
glandes n'avoient pas contracté d'adhérence.

Pour calmer ces douleurs on avoit mis en usage
les bains, le lait et les fondants de toute espèce, tant
intérieurement qu'extérieurement, sans succès. La seule
ressource qui restoit étoit l'opération mais on en avoit
détourné la malade, en lui faisant entendre que le sang
étoit vicié; que si on enlevait ces glandes, il s'en formeroit
d'autres; que si la tumeur au sein existoit seule, l'opération
pourroit être salutaire; mais que dans le cas où il y
avoit engorgement aux glandes de l'aisselle, elle seroit
inutile, parce que la maladie reparoitroit au bout de
quelque temps.



La malade enfin, fatiguée de souffrir, me pria de
passer chez elle, et me dit qu'elle vouloit être opérée.
Elle le fut le lendemain et dans vingt jours les plaies
furent cicatrisées; et cette Demoiselle a joui, depuis ce
temps, de la meilleure santé. Je ne rapporte ces petites
observations que pour prouver que l'engorgement des
glandes des aisselles du même côté, n'est pas un signe
d'un vice dans le sang.

Septième observation.

Mademoiselle R..... de cette ville, âgée de
trente quatre ans, d'un tempérament fort délicat,
portoit depuis cinq ans une tumeur cancéreuse à la
mamelle droite, avec tous les accidens qui caractérisent
cette maladie. Elle fut opérée en 1764. ainsi que d'une
glande axillaire du même côté. Dans vingt-deux jours
elle fut parfaitement guérie quoiqu'elle n'observât aucun
régime et il n'y a eu aucun retour.

Huitième observation.

Mademoiselle De L..... de la B..... de cette ville,

37
agée d'environ trente ans, d'un bon tempérament, ayant
toujours été très bien réglée, sentit une douleur à la mamelle
semblable à la douleur qu'auroit pu causer un coup
d'épingle donné dans cette partie. Elle y porta la main
et y trouva une dureté du volume d'une noisette. Elle en
fut frappée, son médecin lui fit faire tous les remèdes
généraux indiqués, sans aucun succès, puisque la
tumeur au bout de six mois étoit augmentée du volume
d'un œuf de poule. Le mamelon s'ensévelit dans la
tumeur et il en découloit une matière purulente de
mauvaise odeur. La peau changea de couleur; les
éclancements devinrent vifs et fréquents.

Dans cet état je conseillai l'opération comme
seul et unique moyen de guérir; la malade s'y refusa
et resta encore six mois à se médicamenter. Dans
cet intervalle, il vint une glande sous l'aisselle du
même côté, de la grosseur d'une amande et un peu plate.
Les douleurs devinrent plus considérables et la
mamelle s'ulcéra, ce qui décida la malade à l'opération
que je fis vers la fin de 1768. La cicatrice se fit



56

Dans un mois de temps, la glande axillaire se
dissipa par la suppuration. quinze mois après, il se
forma une glande de la grosseur d'une noix au dessus
de la cicatrice; je l'emportai, et le malade jouit depuis
ce temps d'une bonne santé.

Si la glande axillaire eut été du côté opposé,
je me ferois bien gardé de proposer une seconde opération.
Plusieurs observations m'avoient rassuré à cet égard, et
me prouvent que les glandes axillaires, du même côté,
engorgées, ne donnent pas de certitude de l'existence
du vice cancéreux, comme la plupart des Médecins
le pensent.

Neuvième observation.

La nommée C..... épouse d'un cordonnier de
cette ville, âgée de 45 ans, bossue devant et derrière,
de la stature de trois pieds, sentit une douleur
ponctive à la mamelle et découvrit une tumeur de
la grosseur d'une noisette. Cette femme se servit de
pâte de cordonnier, ensuite y appliqua de la poix noire,
et dans l'espace de trois mois, la tumeur acquit

le volume d'un œuf. Lorsqu'elle consulta un charlatan
qui ne réussit pas mieux avec quelques emplâtres
qu'il lui vendit fort cher et qui firent augmenter la
tumeur à vue d'œil. Les élancements d'invulnérables fréquents,
la tumeur inégale, et la peau livide, s'ulcéra au dessus
du mamelon. La mamelle devint squirreuse et d'un
volume très considérable. Cette femme avoit aussi une
glande sous l'aisselle de la grosseur d'une aveline. Je fis
l'opération et la malade fut parfaitement guérie, un
mois et demi après, et n'a pas eu de récidive.

Dixième observation.

L'année dernière, dans les faux-bourgs de cette
ville, j'opérai Mademoiselle J..... âgée de 60 ans, qui
portoit à la mamelle une tumeur cancéreuse, depuis
douze ans; les accidents ne s'étoient manifestés que
depuis deux. Il découloit par le mamelon une matière
fétide, et elle avoit depuis le même temps une glande
sous l'aisselle, du même côté, de la grosseur d'une noix,
qui fut emportée ainsi que la mamelle, et la malade a
été parfaitement guérie.



Ouzième observation.

En 1765. étant aux bains de Rennes, j'opérai Madame M. épouse d'un gentilhomme verrier. elle avoit un cancer ulcéré à la mamelle, et une glande sous l'aisselle, du même côté. Cette Dame fut guérie en un mois de temps et se porte bien, quant à cette maladie.

Douzième observation.

La même année, j'opérai Mademoiselle O. à Réalmont, d'une tumeur cancereuse à la mamelle; elle avoit aussi une glande sous l'aisselle, du même côté. Quoiqu'elle n'eut jamais été bien réglée, qu'elle ne connut ni corps, ni chûtes, pour causer de cette maladie, elle fut radicalement guérie.

Treizième observation.

En 1763. j'eus l'opération d'une tumeur — cancereuse à la mamelle de Mademoiselle La R. de cette ville. Elle étoit âgée de 35 ans; elle avoit de même que les précédentes une glande sous l'aisselle

53 91
du même côté, de la grosseur d'une noisette. Cette Demoiselle
fut guérie en vingt-six jours; un an après, il se forma
une autre tumeur de même nature sur le genouil, qui
fut aussi emportée, et depuis elle a constamment joui
d'une bonne santé.

Observations des
Cancers au Sein, accompagnés
de l'engorgement des glandes axillaires,
du côté opposé, et dont les opérations
ont eu des suites funestes.

Première observation

Mademoiselle de M..... de Moissac
en Querci, âgée de 50 ans, portoit à la mamelle
droite une tumeur cancéreuse, de la grosseur d'un gros œuf
de poule d'inde. Depuis cinq ans, ses règles l'avoient
quittée; époque de la formation de la tumeur, ainsi que
d'une glande sous l'aisselle du côté opposé. Cette —



50
Demoiselle avoit consulté M. Lapeyade Habile Chirurgien
de Toulouse qui lui avoit conseillé l'opération mais
dans certains pressentiments étoient peu capables
de la décider à une opération dont elle ne vouloit
seulement par entendre prononcer le mot. Enfin les
élançemens devinrent fréquents, la tumeur s'ulcéra, —
Les hémorragies allarmerent la malade, Et elle demanda
d'être opérée. après quelque préparation j'emportai
la tumeur et la glande axillaire qui étoit de la
grosseur d'un œuf de poule. Les plaies furent cicatrisées
en un mois et demi de temps, et la guérison parut
parfaite. Mais malgré un régime doux et un sautoir
au bras qui couloit abondamment, le sternum se
tuméfia; les cicatrices s'ulcérèrent; Les douleurs
devinrent insupportables. La fièvre ne quitta plus
la malade, une toux sèche et la respiration gênée
ne permirent plus à la malade de se coucher; Et
elle mourut neuf mois après l'opération. —

97

Seconde Observation.

En 1759. Madame L..... de L..... Diocèse de
Labors, âgée d'environ 60 ans, me fit voir un cancer
ulcéré qui occupoit toute la mamelle droite, sans qu'il
y eût cependant des adhérences. Les élancements étoient
supportables; les bords de l'ulcère étoient livides et
renversés, les vaisseaux, variqueux; la matière, fétide: &c.
La malade mangeoit et dormoit assez tranquillement.
Dans cet état je lui proposai l'opération et lui fis
envisager que c'étoit le seul et unique moyen qu'on
pouvoit mettre en usage pour la guérir: elle y consentit.
Je pria pour pour me rendre à l'aisette, pour lors elle me
dit qu'elle avoit une autre tumeur sous l'aisselle du côté
opposé. je la touchai: elle étoit de la grosseur d'un gros
marron. Dans ce moment je ne lui parlai de rien je voulus
attendre d'avoir fait la principale opération, avant de lui
parler de celle-là. effectivement à la levée du premier
appareil, je lui portai le compliment qu'elle accepta sans
repugnance. En dans l'espace de quarante jours, elle fut
entièrement guérie. Cette glande du côté opposé à la mamelle



me donnoit des inquiétudes ; je crus les calmer, en lui
ouvrant deux cautères : l'un au bras et l'autre à la jambe,
je lui conseillai de se mettre au lait pour toute nourriture,
ce qui n'empêcha pas que, huit mois après, l'autre
mamelle ne vint s'engorger, et qu'il ne se formât une
multitude de glandes sur différentes parties du corps
principalement tout autour des cicatrices. Les douleurs
devinrent violentes : un crachement de sang se joignit
à tout cela, En la malaide mourut, un an après l'opération.

Troisième observation.

Madame de A..... de cette ville, femme très
respectable à tous égards, âgée d'environ trente six ans,
et d'un tempérament délicat se trouva une glande à
la mamelle gauche, qui fit peu de progrès la première
année ; mais dans le cours de l'année suivante, la
tumeur acquit le volume d'un œuf de poule : La peau
devint livide, les élancements commencèrent à se
manifester, toute la mamelle devint squirreuse, les
veines qui rampoient sur toute la tumeur étoient gorgées

37
D'un sang noir et épais. La moitié de la mamelle tomba en mortification ce qui forma un ulcère du plus mauvais caractère, et une déperdition de substance de la moitié de la tumeur qui tomba par morceaux. Les scarres étoient de différente grosseur.

Il y avoit un an que j'avois déjà vu la malade dans un état bien différent : Lorsque les glandes des aisselles n'étoient pas encore gorgées. La tumeur de la mamelle n'étoit que de la grosseur d'un œuf de poule. D'inde ; point du tout des adhérences. L'opération auroit pu être faite avec la plus grande facilité, et peut-être avec succès ; mais la malade ne voulut point en entendre parler.

Voyant qu'il n'y avoit plus de ressource, on m'envoya chercher pour me proposer l'opération que je refusai à cause du triste état de la malade. 1°. Les hémorragies l'avoient affoiblie à un point extraordinaire. 2°. Le reste de la mamelle étoit adhérent vers sa partie inférieure avec le muscle pectoral. 3°. un paquet de glandes douloureuses sous l'aisselle du côté opposé. 4°. Le voisinage de l'artère



étoit occupé par les glandes axillaires; ce qui rendoit
l'opération difficile et annonçoit le mauvais état du sang.
je fis envisager aux parents le peu de succès qu'on
pouvoit se promettre; je leur représentai l'inutilité de
cette opération; mais ce fut en vain: La malade et les
parents me demandèrent en grâce de ne pas la laisser
mourir sans secours. Elle fut opérée le lendemain au
matin avec plus de succès qu'on n'en devoit attendre). —
elle soutint ces deux opérations à merveille quoique
la manœuvre fut un peu longue à cause de l'artère —
axillaire. La fièvre de suppuration fut très faible. —
Les douleurs cessèrent; la malade prit des forces et
de l'embonpoint et dans cinquante jours tout fut bien
ou mal cicatrisé, il ne me fut jamais possible de rendre
les cicatrices unies, malgré la pierre infernale que
j'y passois tous les jours. Elles restèrent calleuses
et corvées. De ce moiens j'en augurai mal, et j'eus
raison que ma crainte étoit fondée. L'application de vésic-
cautères et la diète blanche, ainsi que les remèdes
les plus propres à combattre le vice du sang ne purent

empêcher qu'il ne se forma des glandes sur toutes les parties du corps, jusques à la plante des pieds. Les cicatrices s'ulcèrent, et il se forma des excroissances comme des choux-fleurs. Le sternum se tuméfia; Les bras jusques au poignet devinrent d'une grosseur monstrueuse. Elle mourut après avoir souffert tout ce qu'il est possible de souffrir dans ce bas monde.

Quatrième observation

En 1764. La nommée F..... du lieu de Fournial, diocèse de Castres, âgée de 40 ans, d'un tempérament fort et vigoureux, vint à Castres me montrer une mamelle carcinomateuse d'un volume très considérable qui avoit commencé par une petite glande au dessus du mamelon, et avoit fait peu de progrès, les six premières années; mais les années suivantes, toute la mamelle devint squirreuse; la peau livide. Les vaisseaux se gorgèrent; les élancements devinrent insupportables. La tumeur s'ulcra au dessus du mamelon et il se forma une glande sous l'aisselle, du côté opposé, de la



32
grosseur d'un œuf de poule. L'ulcère s'étendit et devint
profond; Les bords s'épaissirent et se renversèrent;
Les douleurs tourmentoient nuit et jour cette misérable.
malgré le peu d'espoir que j'avois du succès de
l'opération, je la fis cependant ~~avec succès~~. Dans
cinquante jours cette femme s'en retourna parfaitement
guérie; j'eus ordonné un régime doux, et lui conseillai
de se faire ouvrir un cautère au bras.

Six mois après, elle revint me faire voir son sein
qui étoit rempli d'une infinité de glandes; la cicatrice en
étoit entourée en forme de chapelier. L'autre mamelle étoit
squirreuse; la clavicule gauche exostotée et enflammée.
une autre tumeur de même nature à l'aîne gauche de la
grosseur du poing, des douleurs violentes dans toutes les
parties du corps qui la tourmentoient nuit et jour.
Dans cet état désespéré j'eus fait usage de l'extrait
de Ciguë et de jusquiame et dont l'effet ne ~~fut~~ parut
aggraver les douleurs.

Cinquième observation.

Mademoiselle de de St. Paul de la miatte.

Ducece de Laval, âgée de 45 ans reçut un coup de coude
 à la mamelle droite. peu de temps après, elle se trouva une
 glande grosse comme un œuf de pigeon; elle y appliqua
 des cataplasmes et des emplâtres, ce qui vraisemblablement
 donna lieu à l'accroissement prodigieux de cette tumeur
 puisque dans deux ans elle acquit le volume de la tête
 d'un homme. La tumeur étoit raboteuse, la peau livide,
 les élançements fréquents et la tumeur s'ulcéra. une
 glande axillaire du côté opposé de la grosseur d'un marron
 devint douloureuse et la peau changea aussi de couleur.
 Dans cet état son médecin lui proposa l'opération. après
 l'avoir préparée on me manda de me rendre chez la
 malade. La mamelle étoit d'un volume énorme, elle
 prenoit naissance sous la clavicule et descendoit sur
 le ventre, s'étendoit ensuite sur le sternum et sous
 l'aisselle il n'y avoit point d'adhérences, ce qui me décida
 à l'opération. D'ailleurs la malade jouissoit d'une bonne
 santé; le grand obstacle étoit la tumeur de l'aisselle.

L'expérience m'avoit déjà appris que lorsque les glandes



524
axillaires du côté opposé étoient gorgées, la récurrence
étoit certaine.

Mais, quoy faire? il falloir prolonger les
jours de la malade, et il n'y avoit d'autre moyen que
l'opération qui fut faite le lendemain au matin avec
le même succès que les précédentes. Dans deux mois
la malade fut entièrement guérie, et se porta le
mieux du monde pendant un an.

Le calme heureux ne fut pas de longue durée.
trois mois après, l'autre mamelle devint squirreuse,
et fit des progrès rapides en peu de temps; les
cicatrices s'ulcérèrent; et il se forma, autour, un
chapelet de tubercules, qui firent autant d'ulcères. Le
tibia du même côté se gonfla extraordinairement.
une toux sèche, qui fut bientôt suivie d'un crachement
de sang des plus abondants, s'empara de la malade,
et termina ses jours.

Sixième observation.

Madame de G..... Dalby, âgée de 40 ans, d'un
bon tempérament, et parfaitement bien réglée, sentoît

quelque petit élançement à la mamelle droite. quelque
temps après elle y trouva une petite tumeur plate, située
au dessous de l'aréole, pour laquelle elle consulta plusieurs
personnes de l'art, notamment M. de La Fajade, Chirurgien
de réputation. Cette petite tumeur étoit de la grosseur d'une
chataigne. La malade en souffroit beaucoup, ce qui détermina
ce Chirurgien à lui conseiller l'opération. Le moyen parut
trop dur à la malade; elle se livra à des charlatans qui
lui firent appliquer, les uns des cataplasmes, les autres des
emplâtres. La tumeur ne grossit cependant pas beaucoup:
mais les élançements devinrent plus fréquents, la peau de
la tumeur devint livide, et il se forma une petite croûte au
milieu.

Je fus appelé pour voir cette Dame: je trouvai la
tumeur comme un gros marron. Les tegumens livides y
étoient intimement attachés. La tumeur n'étoit point adhérente.
La mamelle paroissoit dans un très bon état, tout ce que je
remarquai de fâcheux fut deux petites glandes, de la grosseur
des petits pois, sous l'aisselle du côté opposé. Les
élançements étoient presque continuels; ce qui décida la



malade à se faire enlever la petite tumeur, et la plaie
fut cicatrisée en vingt jours.

La petitesse des deux glandes axillaires dont j'ay
parlé me faisoit espérer que les remèdes fondants pourroient
les dissiper, pour y parvenir j'ouvris un cautère au bras
et je mis la malade à l'usage de l'extrait de ciguë
que M. Stark donnoit pour lors comme un remède
infaillible contre ces sortes de maux, et dont je
n'ay vu personne guérir ni même soulager.

Dix-huit mois s'écoulèrent avec la meilleure
santé; je crus pour lors qu'il n'y avoit pas règle sans
exception que l'engorgement des glandes du côté opposé
ne devoit pas toujours être un signe certain de l'existence
du vice cancéreux. Six mois après, je vis avec peine
que l'observation étoit la boussole qui devoit nous guider
et que le chirurgien le plus éclairé ne doit se conduire
que par elle. toute la manuelle devint squirreuse
et s'ulcéra à l'endroit de la cicatrice, il se forma une
vingtaine de glandes sur le devant de la poitrine qui

S'ulcérèrent en partie; celles de l'aisselle grossirent et
s'ulcérèrent aussi. Les douleurs affreuses qui tourmentèrent
nuir et jour la malade La rendirent incapable d'aucun
mouvement; toute la mamelle tomba en pourriture. Le
toux et une oppression des plus fortes furent les
derniers symptômes qui terminèrent ses jours.

Septième observation

je fus appelé à Toulouse, vers la fin de 1767. pour
y opérer Madame D..... d'un cancer ulcéré qu'elle portoit
à la mamelle depuis cinq ans, et qui avoit commencé
par une petite dureté, comme une lentille, causée par un
coup que la malade se donna contre une porte. Les deux
premières années cette tumeur fit peu de progrès; mais
la troisième, elle acquit le volume d'un gros œuf, et la
quatrième, toute la mamelle fut affectée et dure comme une
pierre. Dans le cours de la cinquième année, la peau
devint livide, et les vaisseaux variqueux. La tumeur
s'ulcéra au dessus du mamelon les élancemens étoient vifs
et rapprochés. On appella en consultation trois Médecins



et trois chirurgiens qui décidèrent l'opération quoique
le malade eut une glande sous l'aisselle, du côté opposé.

Avant de faire l'opération, j'avertis les parents
qu'il y avoit à craindre pour la récurrence; mais l'arrêt
ayant été prononcé, il fallut suivre la décision.

L'opération réussit au mieux; la cicatrice fut faite
dans un mois. Le malade jouit pendant dix mois
d'une bonne santé; mais au bout de ce temps la cicatrice
devint calleuse et ulcérée; il se forma, autour, cinq glandes
qui grossirent à vue d'œil et qui ulcérèrent. Les
douleurs devinrent cruelles; le malade perdit le
sommeil et l'appétit; quinze jours avant sa mort
elle fut atteinte d'une oppression si forte qu'elle ne
trouvoit aucune situation supportable.

Seizième observation

Pendant mon séjour à Toulouse, j'opérai Madame
A d'une tumeur cancéreuse à la mamelle et d'une
glande sous l'aisselle du côté opposé: cette opération
avoit été décidée par les Médecins de Toulouse. Cette
Dame avoit mis en usage par le conseil de son Médecin

Tous les moyens propres à dissiper cet sort de mau.
La saignée, le juiquisme &c. comme d'ordinaire, n'avoit produit
aucun effet: Les élancements, les varices, une grande
chaleur à la partie, se joignirent à une fièvre lente qu'elle
porta jusques à ce qu'elle fut opérée. Les cicatrices furent
faites en trente deux jours, et la malade jouit, pendant
quelque temps, de la meilleure santé.

Un an après, la malade m'écrivit que l'autre
mamelle étoit durcie, et qu'elle en souffroit beaucoup.
La malade auroit permis une seconde opération mais je
lui fis entendre qu'elle étoit inutile; qu'il falloit combattre
le vice du sang. son Médecin lui fit faire bien des
remèdes indiqués qui firent sans aucun succès; puisque
la malade mourut quelque temps après.

Neuvième observation.

Dans le même temps j'opérai à Toulouse Madame
de R..... d'une tumeur carcinomateuse qui occupoit toute
la mamelle. Le squirre avoit commencé par une petite
dureté, à la suite d'un coup de couteau que la malade reçut
en sortant de la messe. Quoique la maladie fût peu de



progrès, les trois premières années, on ne manqua
pas de faire diverses applications, qui vraisemblablement
donnerent lieu à l'accroissement rapide de la tumeur, qui
prit tout de suite le caractère d'un cancer des plus
malignes par les élancements violents dont la malade
étoit tourmentée. La peau livide, le mamelon enfoncé,
dans la tumeur, les varices qui rampoient dessus,
une glande axillaire du côté opposé de la grosseur d'un
œuf de pigeon qui avoit déjà souffert une altération —
marquée, étoit l'état de cette Dame, qui étoit âgée de
38 ans, d'un tempérament délicat, et bien réglée.

La mamelle étoit sans adhérences, ainsi que la glande.
L'opération avoit été décidée, et la malade préparée à
cet effet. L'opération eut le succès ordinaire: les cicatrices
se firent à merveille, et la Dame jouit pendant quinze
mois d'une bonne santé.

Quoyque cette opération fût nécessaire, on ne
devoit pas moins craindre le retour de cette maladie.
je regardai la récurrence comme certaine, à cause de la
glande enorgée du côté opposé; aussi en avertis-je les

92
parents, avant l'opération qui me reprocherent, six mois
après, d'avoir mal prognostiqué, attendu que la malade se
portoit bien, et que l'on croyoit avoir passé le danger.

Il se passa deux ans sans qu'il parut rien qui
eût rapport à l'humeur chancreuse; mais au bout de
ce temps, la malade sentit une glande à côté de la cicatrice.
Dans l'espace d'un mois et demi, il s'en forma une
douzaine qui se tenoient de l'une à l'autre et formoient
le chapelier. La cicatrice s'ulcéra; ces duretés grossirent;
l'ulcère creusa et rongea toute cette partie: Les côtes
à cet endroit étoient à decouvert, et devinrent noircies.
Les muscles intercostaux et la plèvre furent rongés;
et la malade mourut.

Dixième observation.

Mademoiselle f..... de Viviers, viceresse de Saragossa,
âgée d'environ trente six ans, d'un tempérament robuste,
reçut un coup de coude sur la mamelle; un mois après,
elle y sentit une petite douleur, et en y portant sa
main elle y trouva une grosseur comme une fève de
haricot, qui, dans un mois de temps, eut acquis le

10.
volume d'une noisette. Cette tumeur quoiqu'elle fût petite et récente
lui causoit des élancements qui lui faisoient jeter les
hauts cris. Elle consulta un médecin du voisinage qui
lui ordonna l'extrait de figue et des cataplasmes avec la
feuille de cette plante ce qui n'empêcha pas que la
tumeur sans quatre mois de temps ne vint de la
grosseur d'un œuf. Les douleurs devinrent plus fortes;
La peau changea de couleur et s'ulcéra.

Le même Médecin lui conseilla l'opération. —
Cette Demoiselle vint à Caen en conséquence, je lui
trouvai une petite glande de la grosseur d'un pois sous
l'aisselle du côté opposé. La tumeur de la mamelle
n'étoit pas adhérente, je crus, malgré la glande axillaire
que l'opération étoit inévitable; D'ailleurs elle la devoit.
Elle fut opérée le 15. may 1772. La cicatrice se fit très
bien et en peu de temps. La malade se crut guérie
et s'en retourna chez elle, enchantée de n'avoir plus
une maladie dont elle redoutoit les suites. Je lui
ouvris un cautère au bras et lui conseillai de se mettre
à la diète blanche, ce qu'elle fit.

un an s'écoula sans qu'il parut la moindre
marque de retour; mais quelque temps après, elle trouva
au dessous de la cicatrice une petite glande, comme une
noisette qui grossit considérablement. Cette seconde glande
 alarma beaucoup la malade. Elle vint me solliciter
de lui faire une seconde opération. Jeus beau l'en détourner,
en lui conseillant d'insister sur les remèdes internes.
Tout fut inutile: il fallut faire l'opération qui réussit
comme la première; la cicatrice fut faite en vingt jours
de temps. La petite glande axillaire avoit resté dans
le même état; l'ancienne cicatrice étoit souple et de
bonne couleur; Et la Demoiselle jouissoit d'une bonne
santé.

Quinze mois après, la petite glande axillaire
commença à grossir; Les deux cicatrices se cordèrent
et s'ulcérèrent. il se forma plusieurs glandes sur
différentes parties du corps, et des douleurs affreuses
dans tous les membres terminèrent ses jours.



74.
Ouzième observation

L'année 1778. j'eus appelé à St. Louis de
Comieres pour Mademoiselle L..... âgée d'environ
trente ans et d'un tempérament fort délicat. il y
avoit trois ans que cette Demoiselle s'étoit trouvée une
glande à la mamelle, de la grosseur d'une aveline, qui
fit peu de progrès, la première année. La seconde, la
tumeur grossit considérablement; Les élancements devinrent
fréquents, et la peau livide.

La troisième année, toute la mamelle fut
squarreuse et s'ulcéra au dessus du mamelon. Ce fut
dans cet état que la Demoiselle alla à Montpellier
prendre conseil. Les médecins et les chirurgiens qu'elle
consulta décidèrent l'amputation de la mamelle, quoique
la malade eut une glande sous l'aisselle, du côté opposé,
de la grosseur et figure d'une amande. La malade, de
retour à St. Louis, eut une fièvre putride; à sa
convalescence on me manda de me rendre chez elle pour
faire cette opération. La malade fut donc opérée, et
dans vingt et huit jours la cicatrice fut faite, avant

mon départ je lui ouvris un cautère au bras, et elle alloit commencer une longue suite de remèdes qui lui avoient été ordonnés à Montpellier.

Trois mois après la malade m'écrivit pour me témoigner sa reconnaissance et m'apprendre qu'elle se portoit au mieux. Six mois après, son frère me manda que sa sœur étoit dans l'état le plus triste; que la plaie s'étoit réouverte; que les hémorragies étoient si fortes, qu'on craignoit de la perdre à chaque instant; et quelques jours après, on m'apprit sa mort.

Deuxième observation.

Dans la même année, la nommée J..... du fauxbourg de cette ville, âgée de 26 ans fut opérée d'un cancer à la mamelle et d'une glande sous l'aisselle du côté opposé, et dans l'espace de quarante jours, les cicatrices furent très bien faites.

Me méfiant du mauvais état des liqueurs, il me parut prudent d'inviter la malade à se faire ouvrir deux cautères pour procurer au sang une évacuation habituelle et prévenir par là le retour de cette maladie



que je craignois beaucoup.

Toutes ces precautions furent inutiles; au bout de trois mois, il se forma plusieurs duretés au tour de la cicatrice, de couleur livide, et qui grossirent à vue d'œil. La cicatrice s'ulcéra; la malade fut prise de tous ses membres de douleurs affreuses; Elle perdit la vie, et un crachement de sang l'enleva de ce monde, huit mois après l'opération.

Cancer au visage guéri sans récidive par l'extirpation à raison, sans doute, du bon état des glandes maxillaires.

Preinière observation.

Le nommé J..... de la Bastide de St. Louis, portoit depuis trois ans une tumeur cancéreuse ulcérée à la lèvre inférieure, avec élancements, hémorragies, la tumeur livide, et de la grosseur d'un marron &c. Cet homme étoit âgé de 60 ans, jouissant d'ailleurs d'une bonne

77.
santé; Les glandes maxillaires étoient dans un bon état,
il fut opéré en 1773. La tumeur emportée, je pratiquai la
suture comme pour le bec de lièvre. Dans neuf jours la
réunion fut très bien faite, et cet homme jouit depuis d'une
bonne santé.

Seconde observation.

Le nommé L..... homme fou depuis quarante
ans, portoit une tumeur cancéreuse ulcérée qui occupoit
toute la lèvre. Je fus sollicité par des personnes
charitables, notamment par feu Mgr L'Evêque de Chartres
à donner mes soins à ce malheureux; il envoya même
plusieurs de ses laquais pour tenir cet homme pendant
l'opération de crainte qu'il ne fit quelque extravagance.
Les glandes maxillaires étoient en bon état; j'emportai
toute la tumeur qui s'étendoit jusques sur le menton.
Dans quinze jours la cicatrice fut faite, et cet homme
jouit de la meilleure santé.

Troisième observation

Le metayer de M. Oustry marchand de cette ville
vint me consulter pour une petite tumeur squirreuse.



et ulcérée, qu'il portoit à la levre inférieure depuis deux
ans, avec tous les accidens qui caractérisent le cancer;
Les glandes du col étoient en bon état. il fut opéré et
guéri sans recidive.

Quatrième observation.

M. S..... prêtre et prébendier du chapitre
de Castres portoit une tumeur squirreuse et ulcérée
à la levre supérieure qui lui causoit de très vives
douleurs. Le prêtre avoit mis en usage les emplâtres
fondants qui firent augmenter et ulcérer la tumeur.
Malgré son grand âge, il voulut être opéré, et dans
vingt jours il fut entièrement guéri.

Cinquième observation.

M. Le curé de S^{te} Cecille diocèse de Lavaur,
portoit une tumeur cancéreuse et à moitié rongée,
à la levre inférieure, de la grosseur d'un marron.
M. Batigne Médecin de cette ville lui conseilla de
venir me trouver pour voir si l'opération étoit
praticable; ce qu'il ne croyoit pas à cause de la grande

77
deperdition de substance. Le curé étoit âgé de 60 ans,
d'un très bon tempérament; il souffroit horriblement
par des lancades continuelles. Les bords de l'ulcère
étoient épais, durs et livides, Les hémorragies fréquentes.
Les glandes maxillaires dans un très bon état, ce qui
me décida à enlever toute cette partie. Les bords de la
playe furent rapprochés et maintenus; La réunion
fut exacte dans quinze jours et le malade jouit de
la meilleure santé.

Sixième observation.

Madame R..... de Montech, Diocèse de
Montauban âgée de 50 ans, portoit depuis quatre
ans une tumeur cancéreuse sur la lèvre supérieure
qui lui bouchoit la narine gauche. La tumeur étoit
livide, inégale et parsemée de plusieurs vaisseaux
variqueux; Les élancements étoient fréquents &c. Les
glandes maxillaires dans un très bon état; je lui
enlevai la tumeur; Dans dix-sept jours la cicatrice
fut parfaite, et cette Dame jouit d'une bonne santé.



80.

Septième observation.

M. Des A ancien capitoul portoit sur le nez une petite tumeur cancéreuse ulcérée, avec les bords renversés, les élancements fréquents, une rougeur considérable dans toute la circonférence : il en découloit une matière puante et corroive. Il avoit été traité par plusieurs personnes de l'art, sans succès. On lui avoit fait prendre l'extrait de ciguë et autres remèdes vantés pour cette maladie. il n'y avoit point d'engorgement aux glandes maxillaires. j'emportai la tumeur jusques à l'os, et l'opération eut un heureux succès. Il y a toute apparence que la rougeur des environs de l'ulcère étoit occasionnée par l'acreté de la matière qui s'y répandroit. Dans vingt et un jours la cicatrice fut parfaite et le malade jouit encore, quoiqu'il soit âgé, de la meilleure santé.

Huitième observation.

Le nommé A Cuisinier de M. de Neigrin, de Marame, Diocèse de Saravus, portoit à la lèvre

inférieure une tumeur cancéreuse, ulcérée depuis un an;
cette maladie étoit accompagnée d'une douleur continuelle
et passagère, d'élançemens très violents: Les glandes
maxillaires étoient dans un bon état. j'emportai la
tumeur; Et dans quinze jours le malade fut
entièrement guéri:

Neuvième observation.

Le nommé M..... de Liac, divorce de Labord,
portoit à l'extrémité de la langue un champignon
cancéreux, percé d'une infinité de petits trous qui
se communiquoient de l'un à l'autre. Cette excroissance
formoit un groupe de tubercules de différentes grosseurs,
et entre ces corps, ronds et ronds, étoient les trous dont
j'ay parlé.

La couleur étoit livide; les élançemens
insupportables. j'eus vu ce malade à M. Revel,
habile médecin de Moissac, qui fut de l'avis de
l'opération que je fis sans le plus petit accident,
quoiqu'il aye été obligé d'anticiper sur la langue.



Cet homme parle avec la même aisance qu'auparavant et a été très bien guéri.

Dixième observation.

Le nommé J..... menuisier de cette ville âgé de soixante ans portoit depuis quatre une tumeur cancéreuse sur la mâchoire inférieure, de la grosseur d'un œuf de poule d'inde. Cette tumeur avoit tous les vrais signes qui caractérisent le cancer occulte : mais à cause du bon état des glandes maxillaires, l'extirpation eut un succès heureux.

Onzième observation.

La nommée L..... de la paroisse de Carber, — Diocèse de Carher portoit un ulcère cancéreux au milieu du front, depuis trois ans, de la largeur d'un écu de six livres : Les bords étoient renversés et forts épais ; Les élancements fréquents, et les hémorragies journalières. Cette femme avoit déjà souffert l'application de plusieurs Escharotiques ; mais qui n'avoient pas pu enlever entièrement la tumeur qui avoit donné

lieu à ce large ulcère. Mais comme il n'auroit pas
été possible avec le bistouri d'emporter toutes les adhérences
je me déterminai à appliquer un plumaceau un peu plus
grand que l'ulcère, chargé d'une dissolution de pierres à
caustère, qui fut levé deux heures après. je substituai
à cette application un cataplasme fait avec le pain et
l'eau. mais ce qu'il y a de singulier dans cette
observation, c'est que l'Esclave a resté cinq mois collé
sur l'os, noir et sèche comme du parchemin, et
elle ne seroit pas tombée encore sans l'exfoliation
de l'os, qui se fit de la première table du frontal,
de la même étendue que l'Esclave. Dans vingt jours
la cicatrice très enfoncée fut parfaite, et la malade
jouit, depuis cette époque, d'une bonne santé.

Cette observation prouve évidemment qu'il en est
des circonstances où il faut donner la préférence au Corrosif;
Lorsque par une seule et même application on peut
détruire la maladie.



184.
Douzième observation.

Le domestique de M. Lefur & Anglès, Diocèse
de S.^t Louis, portoit depuis deux ans une tumeur
cancéreuse sur la tempe. Cette tumeur alloit gagner
les paupières qui étoient déjà un peu gonflées, mais
cependant sans dureté. La tumeur étoit livide et
lancinante, inégale et dure comme un paillon. Par
l'extirpation, l'artère temporale fut même ouverte,
et dans vingt jours cet homme s'en retourna
parfaitement guéri.

Je pourrois citer d'autres malades qui
ont été opérés et guéris des cancers au visage, —
Lorsque les glandes du col n'ont pas été engorgées;
mais je crois que ce petit nombre d'observations
suffira pour engager les jeunes chirurgiens à faire
des recherches avant d'entreprendre des opérations
de cette espèce.

86.

Observations des Cancers
au visage, accompagnés de l'engorgement
des glandes maxillaires, et dont les
operations ont eu des suites mortelles.

Première observation.

1759. M. L..... de Lausette, Diocèse de Montauban,
fut opéré d'une tumeur cancéreuse sur l'os de la pommette.
Cette tumeur avoit commencé par une petite dartre
comme un poid et dans l'espace de quatre ans
elle avoit acquis le volume d'une noix. Elle n'étoit
pas adhérente; mais la peau étoit livide. il y avoit
une petite croûte au milieu. Les élancements étoient
forts et fréquents. D'ailleurs, le malade jouissoit
d'une bonne santé. Avant l'opération je m'étois
aperçu d'une petite glande maxillaire, de la grosseur d'un
poid, située sous le menton. Quinze jours après
la cicatrice, la glande augmenta et dans quatre mois
elle eut acquis le volume d'un œuf. Les élancements



se manifestèrent : La tumeur s'ulcéra, et fit des progrès si rapides que le malade mourut sans peine.

Seconde observation.

1762. Le nommé A. de St. Martin consulat de Castres fut opéré d'une tumeur cancéreuse ulcérée à la lèvre inférieure, de la grosseur d'un œuf de pigeon, qui lui causoit des douleurs affreuses ; il avoit aussi deux petites glandes sous le menton pas plus grosses qu'un pois : La tumeur enlevée, je pratiquai la suture entortillée, et dans huit jours la réunion fut exactement faite.

Huit mois après, ce misérable vint me trouver. Il étoit dans un état affreux. Les deux petites glandes dont j'ay parlé avoient grossi considérablement, et s'étoient ulcérées. Les parties adjacentes avoient été rongées par l'ulcère : L'œsophage et la trachée artère étoient à nu, les autres glandes maxillaires tuméfiées extrêmement. La cicatrice étoit dans le meilleur état. Dans quelques jours après, l'ulcère

fit tellement des progrès que le bouillon sortoit par
la playe, et l'homme mourut.

Troisième observation.

je fus appelé à Toulouse pour operer Madame C.....
D'une tumeur cancéreuse qu'elle portoit depuis deux ans
à côté du nez, de la grosseur d'une noix : La peau en étoit
livide, les vaisseaux variqueux, les élancements fréquents ;
mais point d'adhérences ; on la faisoit mourir en tout
sens. La Dame étoit âgée de quarante ans, d'un
tempérament fort et vigoureux, fatiguée par les souffrances
et par le désagrément de la difformité, elle voulut absolument
être opérée. j'enlevai la tumeur avec facilité et la cicatrice
se fit également, puisque dans quinze jours elle fut
parfaite.

La veille de mon départ de Toulouse, elle me dit
qu'elle avoit une petite glande à l'angle de la mâchoire
inférieure du même côté, mais qu'elle ne lui faisoit aucun
mal, ni jamais fait, depuis six mois qu'elle la portoit.

Sur cette nouvelle et fâcheuse découverte j'exportai
la malade à se faire ouvrir un cautère au bras et



J'observer un regime doux, et de faire usage des pillules
de figue; mais malgré ces precautions, trois mois
après, la cicatrice devint corrodée et sulcée; L'ulcère
gagna bientôt la paupière inférieure: toute cette partie
fut dévorée en deux mois de temps, et la malade mourut
après les souffrances les plus affreuses.

Quatrième observation.

Une blanchisseuse d'Alby me consulta au sujet d'une
grosse verrue qu'elle portoit à la joue depuis cinq ans,
et une glande sous la mâchoire inférieure du même
côté, de la grosseur et figure d'une amande. Elle ne
souffroit ni de l'une ni de l'autre; je lui conseillai beaucoup
de rester tranquille, de ne faire aucune application; que
dans le cas que la verrue fût quelques progrès, il seroit
facile de la lui ôter. n'étant pas contente de l'avis
que je lui avois donné, elle s'adressa à un guérisseur
de cancers (car il s'en trouve partout) qui lui appliqua
sur la verrue une pierre à caustique qui forma une escarre
profonde et large. Dans un mois de temps il ne parut
plus qu'une cicatrice difforme, à la place de la verrue

et la malade se crut guérie.

Six mois après, ayant été appelé à Alby, je vis entrer dans ma chambre une femme qui avoit le visage tout enveloppé et qui s'écria : Monsieur, ayez pitié de moi : je suis la femme qui vous consulta, il y a quelque temps, pour une verrue que j'avois à la joue.

Cette misérable me fit le récit de tous ses maux, et de tout ce qui s'étoit passé, pendant son traitement. En effet, elle étoit dans l'état le plus triste et le plus pitoyable : toute la joue, ainsi que l'œil du même côté étoient entièrement rongés ; Les grosses dents à decouvrir ; ce qui formoit le coup d'œil le plus hideux. Cette misérable femme traîna encore pendant un mois un reste de vie qui lui étoit à charge.

Cinquième observation.

Le nommé N..... de S.^t Nicolas de la Grave, —
Diocèse de La Rochelle, portoit depuis cinq ans, sur l'os de la pommette gauche une tumeur de la grosseur d'un gros marron raboteuse, dure comme une pierre et quelques



vaisseaux variqueux qui y rampoient dessus. Les élancements étoient vifs et fréquents; La tumeur n'étoit pas adhérente, L'œil de ce côté étoit larmoyant, quoique la tumeur fut éloignée du sac Lacrymal. Ce homme portoit aussi une petite glande sous la mâchoire inférieure du même côté, ronde et mouvante, de la grosseur d'un gros pois, qui ne lui faisoit aucun mal.

L'extirpation de cette tumeur parut donner les plus grandes espérances, puisque dans vingt jours la cicatrice fut très bien faite, et la guérison sembla bien établie.

Au bout de six mois, la petite glande dont nous venons de parler eut acquis le volume d'une noisette: Les élancements commencèrent à se faire sentir. L'œil du même côté s'enflamma, les paupières se tuméfierent et furent bientôt squarreuses. Le globe de l'œil étoit de la grosseur d'un gros œuf et faisoit saillie en dehors. La cicatrice s'ulcéra; les amygdales s'enflammèrent et se durcirent, au point que cet homme ne pouvoit seulement avaler du liquide, et il mourut.

91
Sixième observation.

Le nommé J, p.... de Guitalens, Diocèse de
Laraur, avoit une petite verrue à la lèvre inférieure
qui ne lui faisoit aucun mal. De temps en temps ce
homme la déchiroit et emportoit de petits morceaux
avec les ongles, puis il la brûla avec de l'eau forte
et la verrue disparut; mais il resta sous la cicatrice
une petite dureté comme un grain de plomb ordinaire.
Cette tumeur augmenta insensiblement, et dans l'espace
de six mois, elle eut acquis le volume d'un œuf de
pigeon. Dans ce dernier temps la tumeur s'ulcéra,
les élancements se manifestèrent, et les hémorragies
commencèrent à paroître.

Cet homme avoit aussi une petite glande
maxillaire sous le menton de la grosseur d'un pois.
J'enlevai la tumeur, et par le moyen de la future la
réunion se fit en peu de jours. La cicatrice étoit bien
unie et presque imperceptible. Cinq mois après
l'opération le misérable vint me faire part de son état



92.
qui étoit pitoyable. La petite glande maxillaire avoit
fait des progrès si rapides, que toute la partie antérieure
du sol étoit rongée, la trachée artère et l'œsophage à
découvert. Les parotides se présentoient comme si elles
avoient été disséquées, et quinze jours après, on m'apprit
que cet homme étoit mort, après avoir perdu au moins
trois pintes de sang. Il y a toute apparence que les
tuniques d'une de ces artères considérables qui étoient à
découvert avoient été entièrement rongées par l'acreté de
la matière du cancer.

Septième observation.

La nommée L..... nièce d'un jardinier de cette ville
me fut présentée l'année dernière; elle avoit un cancer
à l'œil d'une grosseur prodigieuse. Cette fille y avoit
reçu, il y avoit trois ans, un coup de poing. L'œil devint
très volumineux et sortoit hors de l'orbite. On y appliqua
des cataplasmes. Lorsque les membranes furent
distendues à un point extraordinaire. L'œil sourit
vers le milieu: il en sortit une quantité prodigieuse

de façon à pouvoir tout emporter, il falloit nécessairement
 laisser un germe qui auroit vraisemblablement reproduit
 une masse semblable à celle que j'aurois emportée, j'e-
 me décidai pour le fer, j'emportai exactement toute la
 masse, sans qu'il y eut le plus petit accident, et dans
 un mois la malade fut entièrement guérie. La masse
 cancéreuse pesa une livre et demie.

avant l'opération j'avois touché une petite
 glande de la grosseur d'un gros pois, à l'angle de la
 mâchoire inférieure du même côté: je ne fis pas beaucoup
 d'attention à ces engorgemens. La plupart des enfants
 dans cette province ont les glandes maxillaires gorgées
 jusqu'à l'âge de quatorze à quinze ans.

Trois mois après la guérison de l'œil, cette
 glande maxillaire eut acquis le volume d'un œuf de
 pigeon et dans pareil intervalle, elle fut corps avec
 la parotide, parvenue à la grosseur du poing, elle s'ulcéra,
 les élancemens vifs et continuels, les hémorragies
 effrayantes mirent le sceau à l'existence du vice dont
 je m'étois douté, les bords de l'ulcère se renversèrent;

95.¹⁷
tout le côté de la mâchoire & exostosa, et la malade
mourut.

Huitième observation.

Le nommé f..... de Carbet, Diocèse de Sartre, âgé de
cinquante et huit ans, portoit à la lèvre inférieure une
tumeur cancéreuse, de la grosseur d'une noisette. Les douleurs
étoient cruelles; La tumeur étoit livide et couverte de
plusieurs vaisseaux variqueux qui s'étendoient même
sur la lèvre. Le malade me pria de lui faire l'opération
que je fis le lendemain en par le moyen de la fistule
la réunion fut parfaite en neuf jours de temps. après
l'opération, ce homme me fit toucher une dureté de la
grosseur de l'aveline sous la mâchoire inférieure; il
ajouta que pendant la nuit, il y avoit senti quelques
petits élancements, ce qui me decida à lui ouvrir un
cautére au bras, étant persuadé que le vice cancéreux
s'étoit déposé sur cette partie; je lui proposai même
de se laisser extirper cette petite glande, mais il ne voulut
jamais; disant que ce n'étoit rien, qu'il en avoit eu



90
autrefois de semblables, qui avoient disparu sans les
emporter; de sorte qu'il prit le parti de s'en retourner
chez lui: il me dit qu'il reviendrait, dans le cas que
la maladie augmentât. il vint effectivement, six mois
après, avec une tumeur de la grosseur d'un gros œuf de
poule d'inde, et adhérente à la mâchoire. elle étoit
inégale et de couleur livide, et ulcérée au milieu.
Les douleurs étoient continuelles; il avoit perdu —
l'appétit et le sommeil. Lorsqu'il vouloit absolument
être opéré. je n'osai pas lui dire que sa maladie —
étoit sans remède; je le renvoyai en lui disant que
la saison n'étoit pas propre; qu'il falloit attendre le
beau temps. un mois après, j'appris qu'il étoit mort.
La cicatrice de la lèvre ne fut jamais altérée. —

Neuvième observation.

un jardinier de Madame la marquise Dulac de
la Bruquière, diocèse de Lavaur portoit à la joue une
verruë qu'il arrachoit de temps en temps avec les ongles.
cette verruë emportée donna lieu à un engorgement —

circonscrit de la largeur d'une pièce de douze sols et
 de l'épaisseur d'environ trois lignes. Cette tumeur plate
 grossit à vue d'œil, parvenue à la grosseur d'un gros-
 marron, la peau changea de couleur, les élancements
 se manifestèrent, et l'ulcération suivit de près; ce qui
 donna lieu à des hémorragies fréquentes, et le malade
 n'étoit soulagé pendant quelques heures, qu'après avoir
 perdu une certaine quantité de sang. Cet homme étant
 venu me consulter, je lui dis qu'il n'y avoit d'autre
 moyen que l'extirpation de la tumeur, d'autant plus
 qu'il n'y avoit aucune adhérence. L'opération fut donc
 faite et la cicatrice fut parfaite, en dix-sept jours.
 Au second pansement, cet homme me fit toucher une
 glande à l'angle de la mâchoire inférieure, ce qui
 m'ôta l'espoir du succès de la cure. Cette petite glande
 grossit insensiblement, et malgré ses progrès lents,
 elle le conduisit au tombeau. ~~La~~ La tumeur
 acquit le volume d'un petit pain d'une livre, elle
 occupoit toute la partie latérale du col, et elle étoit



adhérente par sa partie supérieure à la mâchoire, et par
l'inférieure à la clavicule : La peau étoit livide et couverte
de vaisseaux extraordinairement dilatés. Le malade ne
pouvoit respirer ni avaler qu'avec beaucoup de peine. Les
élançemens étoient si vifs et si fréquents que le malade
n'avoit aucun moment de repos. M. Flanès, Chirurgien
de Paris, et depuis quelque temps établi à la Bruyvière,
donna, sur la fin de la maladie, ses soins à cet homme
qui mourut suffoqué.

Dixième observation.

M. de A. d'Alby portoit au côté gauche du nez
une petite verrue qui ne lui faisoit aucun mal, mais
à raison de la difformité, il fut s'en délivrer, en en-
arrachant tous les jours de petits morceaux avec les
ongles : il y parvint : mais il resta une petite dureté
qui augmenta insensiblement, au point que dans six
mois de temps elle eut acquis le volume et la figure
d'une fève. Dans cet état il vint me trouver et voulut
absolument la faire enlever, comme il y avoit quelques

adhérences, j'appliquai un emplâtre fenêtré et sur la
tumeur une pierre à cautère qui opéra l'effet désiré.
L'Escarre tomba dans quelques jours, et la cicatrice
suivit de près. Le malade me fit toucher une petite
dureté sous le menton de la grosseur d'un gros pois: il
ajouta qu'il y avoit quelque temps qu'il s'en étoit
aperçu; mais que c'étoit si peu de chose, qu'il ne
valoit pas la peine d'en parler.

Cependant il passa quatre ans dans la plus
parfaite santé; mais au bout de ce temps, la cicatrice
s'enflamma et ulcéra et fit des progrès si rapides
que dans quatre mois, le nez et l'œil du même
côté furent exactement détruits, et le malade
mourut après les plus grandes souffrances.

Onzième observation.

M. L..... négociant à Meyruis diocèse de
Lodève se rendit à Castres pour être opéré d'une
tumeur Cancéreuse qu'il portoit à la tempe depuis



108⁸
quelques années et sous les Médecins de Montpellier
avoient conseillé l'extirpation malgré deux petites glandes
qu'il portoit sous la mâchoire inférieure. L'opération
de cette tumeur qui étoit de la grosseur d'un œuf de poule,
inégale et de couleur plombée eut le plus grand succès
en apparence : la cicatrice se fit avec la plus grande
facilité. Il crut, après avoir passé un an sans récidive,
sa guérison assurée : il laissa fermer un cautère que je
lui avois ouvert au bras, et discontinua l'extrait de
Sigue qu'on lui avoit conseillé à Montpellier; mais
il fut bien tôt puni de son imprudence. Les glandes
maxillaires, jusques là, n'avoient fait aucun progrès;
elles grossirent à vue d'œil. La parotide du même
côté se gonfla et se durcit extraordinairement, de
sorte que dans peu, les deux glandes et la parotide,
qui s'étoient réunies, formoient le volume d'un pain
d'une livre; L'oreille devint squarreuse; la masse
fulté; les hémorragies devinrent abondantes;
Les douleurs insupportables, et le malade mourut.

Douzième observation.

Le nommé P..... du faux-bourg de cette ville, vint me consulter, à raison d'une petite dureté, de la grosseur d'un pois qu'il portoit à la lèvre inférieure et deux petites glandes de même grosseur sous la mâchoire. M. Bolo, Chirurgien-Major des Suissiers se trouvant au logis, ~~et~~ à qui j'avois souvent dit que toutes fois et quantes ^{que} les glandes maxillaires se trouvoient gorgées, lors de quelque affection cancéreuse au visage, les opérations devenoient inutiles, et la mort des malades assurée. Je voulus donc lui donner une preuve de ce que j'avois avancé: La petite tumeur de la lèvre fut extirpée et la cicatrice se fit en peu de jours. Six mois après, les deux glandes maxillaires grossirent et rapidement, quoiqu'eloignées l'une de l'autre, d'environ un pouce, qu'elles formèrent bientôt un même corps; et dans trois mois de là la masse fut si énorme qu'elle avoit la figure des deux poings réunis. Elle s'ulcéra: L'ulcère s'étendit dans

tout le voisinage, mit la trachée-artère et l'œsophage à nu et ce homme périt par une hémorragie, — occasionnée, sans doute, par la rupture d'une des artères principales de cette partie.

Ces observations prouvent évidemment que l'engorgement des glandes maxillaires est un signe certain de l'existence du vice cancéreux dans les sujets atteints d'affections cancéreuses au visage). Tout comme l'engorgement des glandes axillaires à droite, lorsque le cancer se trouve au côté gauche, est une preuve suffisante pour juger de même, sur l'état du vice des Liqueurs.

Dans tous les cas des maladies cancéreuses, lorsqu'il se trouvera un engorgement dans une partie différente et éloignée du siège du mal, on pourra aisément conclure qu'il y a un vice général qu'aucune opération chirurgicale n'est en état de détruire).

Ces principes, une fois établis, seroit-il plus prudent et plus humain de laisser les malades avec leurs maux, et ne pas les tourmenter par des

103

opérations ^{inutiles} ~~inutiles~~ ^{et in} capables de lever l'obstacle en enlevant la partie? ou faut-il entreprendre une opération quoiqu'on soit persuadé du retour de la maladie?

Cette décision me paroit au dessus de mes lumières pour se prononcer: D'un côté, par l'extirpation du cancer, on délivre le malade pour quelque temps des douleurs affreuses qui suivent cette cruelle maladie; — D'un autre côté, le calme est de si peu de durée, en égard aux souffrances qu'entraîne une extirpation quelconque (sur tout lorsque la masse cancéreuse a un certain volume) que la maladie ne manque jamais de se reproduire, au plus tôt, au plus tard; ce qui dépend du degré d'activité du vice qui y a donné lieu.

Cette proposition devoit, ce me semble, être mise en question; ou pour encourager les chirurgiens à pratiquer l'opération ou pour la proscrire dans des cas pareils à ceux que je viens de rapporter.



